



Comité de rédaction :
M. BRUCIAMACCHIE - J. TOMASINI

Contacts :

Président : Brice de TURCKHEIM
Truttenhausen - 67140 Heiligenstein
Tél : 03 88 08 96 04 - Fax : 03 88 08 57 25
E-mail : brice.deturckheim@worldonline.fr
Treasorier : Max BRUCIAMACCHIE
3, rue Ernest Renan - 54520 Laxou
Tél : 03 83 90 37 50
Secrétaire général : Marc VERDIER
Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris
Tél : 01 48 74 31 40-Fax : 01 49 95 03 10
Bureau de Nancy : Julien TOMASINI
PRO SILVA FRANCE - 14 rue Girardet - 54042 Nancy
cedex - Tel : 03 83 39 68 52 - Fax : 03 83 39 68 49
E-mail : tomasini@engref.fr

Correspondants régionaux :

Auvergne - Massif Central : ...
Bretagne : Animateur : Marie Stella DUCHIRON
15, rue de Guise 54000 Nancy - Tel : 03 83 35 65 72
Centre : Animateur : Marc VERDIER
Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris
Tél : 01 48 74 31 40
Franche-Comté - Bourgogne-Est :
Président : Roland BURRUS
86 rue de Grenelle - 75007 Paris
Animateur : Isabelle HERBERT - 80, rue de Villard
39570 Perrigny - Tel : 03 84 24 33 98
Ile de France - Champagne :
Président : Dominique de JABRUN - 48, rue Michel
Ange - 75016 Paris - Tel : 01 46 51 57 67
Lorraine - Alsace :
Animateur : Marc-Etienne WILHELM - 16, Route de
Bernardswiller 67120 Obernai -Tel : 03 88 95 16 49
Méditerranée :
Animateurs : Alain GIVORS - 144 avenue J. Dupré
07170 Villeneuve de Berg - Tel : 04 75 94 34 50
Jean-Luc JARDIN - 15 rue Saint Jaume
04000 Digne - Tel : 04 92 31 87 70
Normandie : **Président** : Hervé de THIEULLOY
Château de Beaucoursel - 27910 Letteguives
Tel : 02 35 79 01 93
Animateur : Michel de VASSELOT - 6 rue Marcel
Renault - 75017 Paris - Tel : 01 45 72 05 86
Nord - Picardie : **Présidente** : Claire LEJEUNE
3 rue Fournier Sarloève - 60200 Compiègne
Tel : 03 44 40 47 24
Animateur : Jean-Marc PENEAU - 68, rue du Centre
60350 Berneuil-sur-Aisne - Tel : 03 44 85 76 60
Pays de Loire : **Président** : Philippe d'HARCOURT
La Justice - 7230 Vibraye - Tel : 02 43 93 60 01
Animateurs :
Jean-Michel GUILLIER - Moulin de Roufrançois
53160 Saint Pierre/Orthe - Tel : 02 43 03 28 37
René COURRAUD - Les Perrés - 37130 Langeais
Tel : 01 47 96 82 78
Plateaux Calcaires :
Animateurs : Jean-Jacques BOUTTEAUX
M.F. des Alouettes - 52160 Auberive
Tel : 03 25 84 21 21
Rodolphe PIERRAT - 5 rue Riannot - 52360 Neuilly
L'Evêque - Tel : 03 25 88 99 12
Rhône-Alpes : **Animateur** : Jean-Loup BUGNOT
Les Trois Chênes - 01400 Abergement Clémencia
Tel/Fax : 04 74 24 07 42
Sud-Ouest : **Animateur** : Gilles TIERLE - Le Puget
09120 Crampagna - Tel : 05 61 05 37 41

Site internet : <http://prosilva.free.fr>
Courrier électronique : tomasini@engref.fr

La Lettre

de PRO SILVA FRANCE

- Décembre 2005. N°38

edito

Ce numéro de la Lettre de Pro Silva revient sur l'Assemblée Générale 2005 de notre association, qui s'est tenue en Bretagne les 3 et 4 septembre derniers.

Les visites forestières dans cette région assez peu forestière ont été toutes dignes d'intérêt.

Les échanges de point de vue ont été multiples et l'accueil cordial. Merci à nos hôtes forestiers bretons.

Le prochain numéro de la Lettre présentera les différents comptes-rendus des tournées automnales des groupes régionaux de PRO SILVA.

M-B / J-T

Assemblée Générale Ordinaire de Pro Silva France

Château de Lesquiffiou - Pleyber-Christ (29) - 3 septembre 2005

Après avoir remercié Monsieur et Madame de Chabannes de leur accueil dans leur demeure, et accueilli l'ensemble des participants, le Président donna lecture du Rapport Moral ci-après, couvrant la période écoulée depuis la dernière Assemblée Générale du 14 septembre 2004 à Pontarlier.

Rapport Moral

1. Activité des groupes régionaux.

Nous avons été informés de 15 tournées de terrain organisées par 10 groupes régionaux. Faut-il rappeler l'importance de ces tournées qui permettent d'améliorer les connaissances, d'échanger des expériences, et qui sont des occasions uniques de réunir des forestiers de toutes provenances et de tous niveaux hiérarchiques ? Un grand merci à tous les organisateurs qui ne ménagent ni leur peine ni leur temps pour faire progresser nos idées et notre professionnalité.

Merci aussi très sincèrement aux personnes de l'Office National des Forêts qui organisent conjointement ces tournées. La circulaire formalisant le partenariat entre Pro Silva France et l'ONF est très proche de son achèvement, et devrait normalement sortir cet automne.

Que l'exemple des régions où ces tournées marchent bien incite les régions un peu en attente à avancer dans la même voie. Nous rappelons que, dans la mesure de ses disponibilités, Julien Tomasini peut donner son appui à ces rencontres.

2. Réunions du Conseil d'Administration.

Votre Conseil s'est réuni deux fois cette année, le 4 mars 2004 à Paris et hier soir à Concarneau. Il a traité des affaires en cours et a donné au bureau les directives nécessaires.

3. Action sur la rédaction de la Loi sur les Territoires Ruraux.

Nous avons évoqué le sujet l'an dernier à l'Assemblée Générale de Pontarlier, et vous aviez mandaté votre bureau pour essayer une information des parlementaires. L'enjeu était de définir l'équilibre forêt-gibier selon

la capacité de l'écosystème de fonctionner et de se régénérer sans protections spéciales, conformément au vœu de l'Assemblée Nationale, alors que le Sénat souhaitait faire dépendre cet équilibre du coût financier pour la protection. Aussi bien les ministères de l'Agriculture que de l'Environnement, que l'Office National des Forêts, que la Fédération des Syndicats de Propriétaires Forestiers étaient d'accord avec notre analyse. Et des sénateurs l'avaient soutenu. Merci à eux. Mais, sous la pression du lobby du monde de la chasse, et sur ordre supérieur, les Ministres n'ont pas soutenu ce point de vue, ce qui a eu pour effet que ledit équilibre forêt-gibier devient dépendant de considérations financières et économiques, éléments tout à fait flous et subjectifs. Nous regrettons cette issue, mais elle nous a appris que dans notre pays, les voies démocratiques normales ne sont pas obligatoirement celles qui aboutissent aux buts globalement respectueux du long terme.

4. Etudes particulières.

Pro Silva France n'a pas été chargée cette année d'étude spécifique. Une collaboration à un programme InterReg devait se mettre en place avec l'association Forêt Wallone, Pro Silva Wallonie, l'Administration Forestière Luxembourgeoise, Pro Silva France et l'AFI. Mais le financement prévu par la région Lorraine n'a pas été confirmé, de sorte que ce partenariat se réduit à un symbole. Mais Forêt Wallone va tout de même faire appel aux prestations de Pro Silva France par l'intermédiaire de 10 journées de travail de J. Tomasini début 2006.

5. Voyage en Autriche.

Conformément à la décision du Conseil, un voyage d'étude en Autriche a été organisé pour nous par Pro Silva Austria, sous la direction du Prof. Spörk. Du 4 au 8 juillet dernier, un groupe de 33 membres de Pro Silva France a visité deux petites forêts paysannes en Carinthie, ainsi que deux forêts importantes appartenant à l'Ordre Souverain des Chevaliers de Malte, en Styrie.

Ce voyage a été extraordinairement instructif sous tous les aspects de la gestion, et devrait pouvoir être répété pour des responsables forestiers (*cf. comptes-rendus publiés dans le précédent numéro de la Lettre de Pro Silva*).

6. Autres activités en 2005.

Julien Tomasini et Max Bruciamacchie assurent, jour après jour, le bon fonctionnement de notre Association. Qu'ils en soient très chaleureusement remerciés.

Les activités techniques de Julien ont représenté cette année environ 55% de son temps pour l'AFI et 45% pour Pro Silva France. Il s'agit essentiellement du suivi des placettes AFI, dont l'installation de deux nouveaux dispositifs dans le Morvan et la remesure de quatre autres en Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté et Centre.

La rédaction de la Synthèse AFI 2005, document reprenant les principaux résultats sylvicoles et économiques obtenus depuis 15 ans sur le réseau, a également pris beaucoup de temps.

Pour Pro Silva France, Julien a participé à la mise en place d'un protocole de suivi du Bois mort dans les réserves naturelles et intégrales, il a participé à de nombreuses tournées, il anime des journées de formation, il élabore la Lettre de Pro Silva, il installe des marteloscopes et donne son appui à plusieurs groupes régionaux pour l'organisation de tournées de terrain.

7. Autres actions.

Divers projets ou activités sont soutenus par des membres de Pro Silva France, sans que l'Association ne

soit directement impliquée. Mais elle profite indirectement de ces événements et l'on peut citer :

- participation du président à un colloque de responsables de l'environnement à Cracovie, organisé par le Conseil de l'Europe, sur la gestion des forêts, où il a pu exposer les conceptions de Pro Silva.

- Participation à un séminaire de trois jours organisé par Pro Silva Italie, l'Institut pour les Plantes Ligneuses et la province autonome du Piémont, à Turin, sur la SICPN.

- Participation au colloque sur les Bois Morts à Chambéry, en automne 2004.

- Participation de M. Bruciamacchie. et B. de Turckheim, avec le PNR des Vosges du Nord et J.C. Génot, à un échange sur la sylviculture avec le Parc de Beresinsky en Biélorussie, avec visite programmée de nos amis russes en Alsace en novembre 2005 (*cf. article dans la prochaine Lettre de Pro Silva France*).

- Organisation en novembre prochain, d'un séminaire pour les cadres de France Nature environnement.



8. Elections au Conseil.

MM. Augier, Bruciamacchie, de Galbert, d'Harcourt, Haricot et Tierle sont sortants et se représentent aux suffrages de l'Assemblée Générale. MM. de la Guéronnière et Muller sont sortants mais ne sollicitent pas vos suffrages. M. Muller oriente son activité plutôt vers la production fruitière, et M. de la Guéronnière souhaite se retirer en raison de son âge. Les deux resteront membres actifs. Pro Silva France les remercie très sincèrement de leur action.

Se présentent également à vos suffrages comme nouveaux candidats :

- Christophe Chauvin, ingénieur forestier au CEMAGREF à Grenoble,

- Bruno Mayeux, technicien indépendant et spécialiste des inventaires forestiers,

- Alain Givors, expert forestier et enseignant dans une école forestière.

Votre Conseil vous propose de leur accorder vos suffrages.

9. Quelques nouvelles de Pro Silva Europe.

Au cours de l'année écoulée, le Conseil de Pro Silva Europe s'est réuni deux fois, une première fois à Truttenhausen en janvier, et pour son voyage annuel, à Zagreb, en mai. L'événement essentiel est l'élection de J-P. Schütz, ancien professeur de sylviculture à l'école Polytechnique Fédérale de Zürich, à la retraite, comme nouveau Président de Pro Silva Europe.

Le Conseil n'a pas concrètement décidé la tenue d'un prochain Congrès européen car il n'est pas persuadé que les efforts à consentir pour son organisation soient très « efficaces ». En effet, ne viennent à de telles manifestations que les amis convaincus de la justesse de nos idées, alors qu'il faudrait plus atteindre des indécis, des sceptiques ou des décideurs.

Le Conseil encourage par contre très chaudement la participation d'adhérents de Pro Silva à des congrès, des tournées, des expositions et démonstrations organisées par d'autres structures, qui peuvent être l'occasion de répandre nos idées.

Le Conseil prévoit également un petit projet en 2008 en Forêt Noire, pour fêter le 100ème anniversaire de la consolidation du jardinage dans cette région.

10. Evolution Générale et perspectives.

Que dire enfin de la situation générale de la forêt dans notre pays et chez ses voisins, et de l'évolution particulière de Pro Silva ?

Relisant ce que je vous disais l'an dernier à Pontarlier, je n'ai pas l'impression d'avoir grand chose à ajouter. Tout au plus, les tendances esquissées il y a un an sont devenues plus aiguës, se sont exacerbées.

Parlons d'abord de nos inquiétudes, nos soucis, qui alimentent notre pessimisme, avant d'aborder les perspectives d'espoir tout à fait réelles et fortes aussi bien pour la forêt en général que pour nos idées.

Beaucoup de sylviculteurs sont découragés par la persistance du marasme sur les marchés des bois, à l'exception peut être du chêne. Les sévères mortalités constatées dans diverses régions de France, suite aux sécheresses de 2003 et début 2005 - *est-ce le début des changements climatiques annoncés ?* - ne poussent pas à l'investissement. La forêt est considérée, de plus en plus, comme un lieu de loisir ou de jeu : les articles concernant des parcours aventure de grimpe dans les arbres ou l'accueil du public ne manquent pas dans les journaux, même forestiers. Les territoires de chasse se vendent bien et à des prix souvent astronomiques, contrairement aux forêts à vocation principale de production de bois. Et certains se demandent si l'abandon du terme de « sylviculteur » dans la dénomination des organismes de la forêt privée ne dénote pas un changement de mentalité indiquant la démobilisation des propriétaires à donner des soins à l'écosystème forestier. Avez vous lu le livre de J.P. Léonard « Forêt vivante ou désert boisé » ? Il y prévoit qu'à l'horizon 2030, au moins 10 millions d'hectares ne recevront plus aucun soin sylvicole, ne verront plus jamais un bûcheron. Le solde serait traité en « forêt productive » c'est à dire en monocultures équiennes, de douglas, de pin maritime ou de peuplier. Mais un zonage des territoires forestiers est-il vraiment une solution ? Cela est contraire à la notion de multifonctionnalité, laquelle est pour nous, un concept fondamental.

Je suis d'autre part fasciné par les perspectives des nouveaux emplois du bois qui sont développés actuellement. Voyez à ce sujet le récent numéro spécial de la RFF. Mais ces emplois de petits bois, de qualité tout venant, permettront-ils d'obtenir des prix élevés, d'augmenter significativement le chiffre d'affaire de nos forêts ? N'est-il pas permis d'en douter ?

Du côté de la progression des idées de Pro Silva et de leur mise en pratique, la situation ne pousse pas non plus à l'optimisme. Les performances assez admirables des grosses machines d'exploitation, la demande de petits et moyens bois formulée par certaines grandes scieries, notamment de résineux, poussent des décideurs à revenir au traitement régulier, plutôt à courte révolution, ou à maintenir ce système lorsqu'il est déjà en place.

Et la méfiance de certains hauts dirigeants devant notre système de gestion, qu'ils ne comprennent pas toujours, qu'ils craignent de ne pas maîtriser, qui nécessite un renouvellement des instruments de contrôle, ne pousse pas à l'adoption de nos méthodes.

Certes, de nombreux forestiers disent qu'ils veulent davantage faire appel aux processus naturels des écosystèmes, respecter la biodiversité et la naturalité des peuplements, limiter les interventions intensives, mais tout

cela sans sortir du cadre de la forêt régulière. D'autre part, la futaie irrégulière est souvent citée dans les SRGS comme une alternative possible aux pratiques passées. Mais ces références nous semblent timides, non convaincues ni convaincantes, et sont peut être citées essentiellement pour prévenir quelques critiques.

Nous connaissons aussi des forêts, parfois importantes, où il semble que l'investissement forestier fasse défaut, et soit remplacé par un grand laisser aller tout en ne maîtrisant pas le cheptel de gibier : ne faut-il pas craindre que dans quelques années ces exemples repoussant ne soient mis sur le compte de la sylviculture Pro Silva pour la condamner ? Il faut répéter avec force, conviction et persévérance, que la sylviculture Pro Silva ne rime pas avec inaction, laxisme, laisser faire et laisser aller.

Et pourtant, les signes annonciateurs d'un renouveau de l'intérêt à la forêt et à la sylviculture pointent à l'horizon. La hausse brutale du prix de l'énergie comme de ceux de matériaux concurrents, notamment de l'acier, ne peut, à terme, qu'avoir des effets favorables sur les emplois de matériaux permettant des économies d'énergie : et le bois figure en première place dans la liste.

Savez-vous, par exemple, que le nouveau grand hall de l'aéroport de Vienne, dont la surface couverte est de 36000 m², et qui devait être construit en acier, le sera en bois pour un prix réduit de 18 % par rapport aux premières prévisions ?

Savez-vous que de grosses scieries de sapin et d'épicéa d'Autriche produisent à 70 % pour l'exportation, à savoir 30 % pour le Japon, 26 % pour l'Italie et 10 % pour les Etats-Unis d'Amérique ? Que l'Allemagne veut augmenter de 20 % l'industrialisation du bois dans la construction ? Qu'il y a de gros projets d'investissement en scierie en Europe centrale. Enfin, il est clair que ce qui n'est pas possible, sur le plan de l'énergie, avec un baril de pétrole à 25 ou 30 \$, le devient pour des prix au delà de 60-70 \$ ou plus.

Sur un autre point de vue, certains industriels nous serinent qu'ils n'ont besoin que de petits et moyens bois, et que les gros bois, notamment de résineux blancs, n'auront plus de débouchés. N'est-ce pas confondre gros bois et bois à gros défauts ? Et les gros bois de médiocre qualité sur le marché ne proviennent-ils pas essentiellement des peuplements réguliers ? La sylviculture Pro Silva est une sylviculture de gros bois, soit, mais de qualité. Ne croyez-vous pas que les beaux gros bois trouveront toujours leurs débouchés ? Plus il y en aura, plus les scieurs s'équiperont pour les utiliser et les transformer. Et l'intérêt manifeste par Stora Enso, le premier groupe mondial de scierie et de papeterie, pour la sylviculture Pro Silva est un grand encouragement.

La réflexion sur l'avenir de nos forêts et leurs débouchés peut être abordée aussi, me semble-t-il, sous un autre angle.

Qu'elle va être l'évolution de la richesse de notre pays au cours des prochaines années et décennies ? Y a-t-il beaucoup de personnes qui pensent que nous allons globalement nous enrichir ? Augmentation du coût de l'énergie mise à part - nous l'avons évoquée - comment allons-nous payer le déficit de l'Etat, du régime des retraites, du chômage ? Comment résisterons-nous aux délocalisations de sites de production ? Serons nous encore longtemps capables de vivre au dessus de nos moyens ? Le gaspillage généralisé auquel nous assistons durera-t-il encore longtemps ? Pendant combien de temps encore pourrions nous vivre au crochet de nos successeurs, en leur laissant une dette de plus en plus lourde ?

Mais si, un jour prochain, nous revenions à une gestion plus saine et plus économe de nos ressources, l'espoir d'une remontée des emplois du bois nous semble tout à fait réaliste.

Et dans le cadre de la reprise générale du marché du bois, pourquoi des modes de traitement privilégiant la production de bois de qualité n'auraient-ils pas le vent en poupe ? Des modes de traitements basés sur la gestion de la qualité, diminuant mais ne supprimant pas du tout la production de bois de qualité courante et de petits diamètres, réduisant les frais de sylviculture, accélérant la rotation des volumes et des capitaux, améliorant la stabilité des peuplements, leur aspect paysager, leur richesse biologique, permettant une extraordinaire souplesse et réactivité commerciale.

Et devant les menaces de changement climatique - dont on ne connaît pas encore bien les effets concrets - une forêt structurée, mélangée devrait toujours garder de meilleures capacités de réaction.

Pour conclure, les évidentes difficultés actuelles, aussi bien sur le marché des bois que sur l'apparente stagnation du progrès des idées de Pro Silva ne doivent pas nous décourager. Tout au contraire, les perspectives à moyen terme, pour la forêt multifonctionnelle, pour le bois, pour les conceptions de la SICPN, doivent nous rendre non seulement optimistes, mais actifs.

Il faut que nous fassions des efforts de communication pour convaincre les grands et petits responsables de la forêt française et de la forêt européenne de la justesse de nos thèses, confortées par les résultats très favorables obtenus. Nous avons des réponses aux questions pouvant être posées, sur le fonctionnement et le contrôle de la SICPN.

Il reste beaucoup de pain sur la planche, car contrairement à ce que je pensais il y a quelques années, les objectifs de Pro Silva sont loin d'être atteints.

A chacune et chacun de nous : Bon travail, bons succès !

Brice de Turckheim
Président de Pro Silva France

Rapport Financier

Le trésorier M. Bruciamacchie présente les comptes devant l'Assemblée. Les principaux postes de recettes et de dépenses sont passés en revue. L'aide annuelle de l'état au titre de l'emploi jeune représente 25 % des recettes, les cotisations des adhérents 15 %, les partenaires 45 % (études avec l'AFI, MEDD, régions...). M. Bruciamacchie rappelle que J. Tomasini est salarié de Pro Silva France jusqu'au 31 octobre 2006 et qu'il faut commencer à réfléchir à la transition, ce qui va être fait d'ici le prochain Conseil d'Administration du mois de mars.

Le frais de fonctionnement de l'Association représentent 15 % des dépenses, le salaire 50 %, les frais d'études 15%. Le trésorier présente le budget prévisionnel pour 2005/2006. Un déficit annuel est à prévoir compte tenu du fait qu'il n'est pas prévu que Pro Silva prenne de nouvelles études. Le partenariat avec l'AFI sera également moins rémunérateur. L'avance de trésorerie que possède Pro Silva permettra de pallier à ce déficit annuel.

Les comptes sont approuvés à l'unanimité par l'Assemblée et quitus est donné au trésorier.

Cotisations annuelles

Elles sont fixées pour 2006 à 42 € pour les personnes physiques (réduite à 10 € pour les étudiants, les per-

sonnes sans emploi et non imposable) et 205 € pour les personnes morales.

Election au Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration se renouvelle chaque année par tiers selon les statuts. Les Administrateurs rééligibles cette année sont : Messieurs Augier, Bruciamacchie, de Galbert, de la Gueronnière, d'Harcourt, Haricot, Muller et Tierle. Parmi eux, MM. de la Gueronnière et Muller ne souhaitent plus se représenter. Trois autres candidats sont également proposés au suffrage de l'Assemblée Générale : MM. Chauvin, Givors et Mayeux.

Christophe Chauvin est ingénieur au CEMAGREF à Grenoble et travaille sur les problématiques de forêt de montagne. Alain Givors est expert forestier basé en Ardèche et co-animateur du groupe Pro Silva Méditerranée. Bruno Mayeux est technicien forestier spécialiste des inventaires forestiers, à la tête de l'entreprise Silvavenir.

Le nouveau Conseil d'Administration proposé est élu à l'unanimité par l'Assemblée.

Compte rendu des tournées forestières en Bretagne - 3 & 4 septembre 2005

Les tournées forestières se sont déroulées sur deux jours avec au programme la visite de quatre propriétés forestières différentes (Finistère et Ille-et-Vilaine).

Samedi matin : visite du massif forestier de Maître Cozic.

Le trajet en car de Concarneau vers Plouneour-Ménez permet de traverser le centre du Finistère et notamment une partie du Parc Naturel Régional d'Armorique, en arrivant dans les Monts d'Arrée. La lecture du paysage et l'historique de la région nous sont contés le long du trajet par M. Cozic et M-S. Duchiron.

Les terrains de cette zone, issus de roches sédimentaires riches coiffant le socle hercynien, ont été fortement appauvris au cours des siècles par des prélèvements intensifs de la litière du sol. Anciennement boisée, cette partie du Finistère a été progressivement défrichée pour laisser place à des landes (callune, bruyère, ajonc...), caractérisées par un humus épais et inactif. Les Monts d'Arrée présentent un taux de boisement assez modeste. Les principales forêts sont issues des plantations d'Epicéa de Sitka d'après guerre. Cette essence originaire des Etats-Unis, qui présente dans son aire d'origine de très bonnes caractéristiques technologiques, s'est bien acclimatée en Bretagne mais présente des propriétés mécaniques moins bonnes du fait de forts accroissements liés à une plus longue période de végétation (10 mois sur 12 en Bretagne, un peu moins dans les Monts d'Arrée).



La forêt de M. Cozic jouxte l'ancienne Abbaye cistercienne du Releq. Les 75 ha de forêt, dont 30 ha de plantations, appartiennent à la famille depuis 1906.

L'excursion forestière commence par une présentation par M-S. Duchiron des principes de fonctionnement des futaies irrégulières, avec notamment l'importance de la répartition spatiale de la végétation. M. Colombet du CRPF de Bretagne présente le contexte forestier breton, caractérisé par 332 000 ha de forêt, à 90 % privée, appartenant à 124 000 propriétaires. La forêt bretonne est aux 2/3 feuillue, mélangée en essence (le chêne domine devant les pins maritime et sylvestre, le châtaignier, l'épicéa de Sitka et le hêtre). La récolte annuelle estimée à 1 million de m³, dont la moitié en bois de chauffage non commercialisé, représentant moins de 50 % de l'accroissement biologique : la forêt bretonne est en phase de capitalisation et d'expansion. Enfin, cette forêt a été fortement touchée par l'ouragan de 1987 qui a frappé l'ensemble de la péninsule bretonne, et a détruit environ 20 % des peuplements forestiers.

Arrêt n° 1 :

Plantation d'épicéa de Sitka de diamètre moyen à 1,3 m de 35-45 cm. La surface terrière est de 40 m²/ha. Présence de cônes de régénération de *tsuga heterophylla*. La stabilité de ce peuplement est le principal souci du propriétaire, qui serait plutôt partisan d'une récolte assez rapide du peuplement. D'autres options lui sont proposées en soulignant l'intérêt de garder un couvert permanent. Les éclaircies progressives dans le peuplement permettent d'obtenir des revenus réguliers tout en préservant le capital sur pied (laisser travailler la machine, *le capital producteur*, en récoltant les intérêts, *l'accroissement en valeur*). Il faut raisonner en terme de rotation du capital.

D'autre part, si ce peuplement est encore debout alors qu'il a déjà été traversé par plusieurs tempêtes, c'est que l'ossature du peuplement est composée d'individus stables, qui devront être récoltés progressivement mais prudemment pour maintenir cette stabilité. Les éclaircies successives viendront éclaircir le sol et permettront d'amorcer une diversification en essence ; des feuillus, mais également le pin sylvestre, bordent cette parcelle. La régénération de *tsuga hétérophylle* sera également favorisée ; reste à savoir si cette essence présente un intérêt économique. Il est important de souligner que la meilleure manière de s'adapter au marché futur (non maîtrisable) est de travailler avec plusieurs essences.



La question de la qualité des bois est évoquée. Les forestiers bretons estiment que les bois de belle qualité risquent de se vendre au même prix que les médiocres, étant donné que la majeure partie du marché est actuellement

basée sur des bois de qualité palette. Certains forestiers du groupe sont persuadés que de mener une sylviculture de qualité combinée à un effort de commercialisation pour une valorisation des bois devrait pouvoir changer progressivement le marché local, qui ne doit pas être pris comme une fatalité. Le producteur forestier ne subit pas seulement le marché, il peut être en mesure de l'infléchir en proposant des produits de qualité, comme cela s'est déjà fait dans d'autres régions.

Arrêt n° 2 :

Plantation de pin laricio de Corse. Cette zone a été dévastée par la tempête de 1987. Le phénomène a été amplifié auparavant par l'ouverture d'une ligne électrique au sein du peuplement. Le groupe de forestiers estime que cette plantation est loin d'être un échec. Même si les conditions de sol semblent difficiles, les pins présentent des allongements très convenables. De plus, le jeune peuplement s'est diversifié en essence avec la venue naturelle de pin sylvestre et de bouleau. A ce stade là, la seule chose à préconiser est de ne rien faire, pour ne pas mettre davantage en lumière les tiges, qui n'ont pas encore fini de se former. La concurrence entre individus doit être préservée encore quelque temps avant de commencer à sélectionner les plus beaux individus. Des économies en coûts d'élagage peuvent être ainsi réalisées.

Arrêt n° 3 :

Peuplement de sapin pectiné de l'Aigle. Ce peuplement est issu de semis préexistants d'une ancienne coupe rase. Le peuplement situé sur versant est assez bien structuré et mélangé. Des discussions évoquent les interventions à mener. En diminuant le matériel sur pied, une coupe d'éclaircie négative (enlever les vilains dominants) permettra de favoriser les meilleurs individus déjà présents, en maintenant au maximum les feuillus.

Arrêt n° 4 :

Peuplement de douglas. Située en bas de versant, le douglas a été testé dans l'optique de suivre le développement de cette essence. Les plus gros individus sont assez imposants. La qualité n'est pas au rendez-vous, mais là n'était pas la question à l'époque. Il est donc possible de compter sur le douglas, et moyennant une gestion rigoureuse de la qualité, obtenir des produits peu ou finement branchus.

Les participants remercient Maître Cozic de les avoir accueillis dans sa propriété et le félicite d'avoir gardé confiance, même après la tempête de 1987. La plupart des peuplements visités sont de belle qualité et une sylviculture d'arbre et non de masse permettra de valoriser au mieux les individus de qualité.



Samedi après-midi : visite du parc forestier de M. de Chabannes.

Le groupe de forestiers est accueilli par M. de Chabannes, président du syndicat des propriétaires forestiers du Finistère. Le domaine du Château de Lesquiffiou près de Peyber-Christ appartient à la famille Chabannes depuis 1350. Le parc forestier d'environ 220 ha a été créé en 1886, sur d'anciennes terres agricoles. La roche mère constituée de granite riche en mica, se décomposant facilement, donne ainsi des sols riches en minéraux. Avec un climat plus doux que dans les Monts d'Arrée et une bonne richesse trophique des sols, les ingrédients sont réunis pour produire du feuillu de qualité. Les hauteurs dominantes des arbres du parc sont d'ailleurs imposantes (hêtres atteignant 40 m de haut).

Des allées en étoile délimitent les parcelles. Celles-ci sont composées d'une multitude d'essences, allant des indigènes aux plus exotiques, ramenées progressivement par les marins lors de leurs différents voyages. L'ensemble se compose de peuplements irréguliers à base de chêne, châtaignier, sapin pectiné, hêtre, érables... où se côtoient également douglas (de 120 ans, soit parmi les premiers en France), cryptomeria du japon, séquoia, araucaria, nothofagus (espèce de hêtre provenant de l'hémisphère austral). Le parc boisé est d'ailleurs classé au titre de ses 99 espèces végétales.

La tempête de 1987 est également passée par là. Certaines zones du parc ont été fortement touchées, d'autres assez bien préservées. Après la réouverture des allées et l'exploitation des grumes, quelques plantations ont été faites de manière ponctuelle. La régénération naturelle s'est facilement installée pour donner des jeunes peuplements à base de hêtre, érable sycomore et châtaignier. Leur dynamique est actuellement assez impressionnante. Une opération de sélection dans les perches d'érable sycomore devient pressante. Dans certaines zones, le rhododendron devient vite envahissant et nécessite des interventions pour dégager les allées et pour aider certains semis naturels.

La question de la périodicité et l'intensité des coupes est évoquée. Même si dans un parc, le propriétaire hésite à couper des gros bois, une gestion est nécessaire, et d'autant plus en continu pour des aspects paysagers. De manière générale, il vaut mieux passer sur une plus grande surface et plus souvent que de concentrer son effort sur certaines parcelles et y revenir moins fréquemment. C'est également valable pour l'exploitation du bois de chauffage. Certains forestiers sont convaincus que les beaux gros bois supporteront le transport (d'un point de vue financier). Des éclaircies sont nécessaires dans différentes parcelles, que ce soit dans les jeunes peuplements pour individualiser les belles tiges en concurrence, ou dans les peuplements adultes pour diminuer progressivement le matériel sur pied. Comme illustration de certaines situations de peuplements serrés, il est rappelé que même si le sapin est une essence d'ombre à l'état juvénile, il lui faut de la place arrivé à l'étage dominant. Certaines couronnes de sapin sont assez étriquées ; comme elles ne font pas encore la table, il est probable qu'elles puissent réagir à une éclaircie.

La fin de la visite du parc nous mène sur une plantation de hêtre. M. de Chabannes se demande quand et comment intervenir. Les réponses s'entendent sur le fait de ne pas encore intervenir, laissant ainsi la concurrence naturelle entre individus mener gratuitement la formation du fût des plus belles tiges. Une fois cette phase de formation terminée, il sera temps d'intervenir pour amorcer

la phase de grossissement, en favorisant très fortement les individus les mieux conformés. Il est évident que du hêtre issu de plantation en plein découvert sera moins bien conformé et plus branchu que du hêtre qui a poussé sous couvert. La meilleure façon de gérer l'existant est de ne pas isoler ces individus, en s'appuyant sur leur densité pour limiter la formation de défauts sur la tige.

Les participants sont accueillis en fin d'après-midi sur l'esplanade du château au son de la cornemuse et de la bombarde. Après des rafraîchissements au cidre accompagnés de crêpes bretonnes, l'Assemblée Générale de Pro Silva s'est déroulée dans une salle du château mis à la disposition de notre Association (*cf. rapport moral*).



Dimanche matin : visite de la forêt de M. de Sinéty.

Cette propriété située à Banalec appartient à la famille Sinéty depuis 300 ans. Elle est composée de 150 ha de terres agricoles et 100 ha de bois. L'altitude varie entre 55 et 95 m. La pluviométrie annuelle est de 1020 mm pour des températures mensuelles moyennes variant de 6 à 15 °C. La roche mère est composée de granite feuilleté. La forêt a fait l'objet de trois plans simples de gestion, le second établi en 1987 et le troisième étant actuellement en vigueur.

M. de Sinéty guide le groupe de participants au travers de différents peuplements de châtaigniers. La forêt est constituée en outre de chêne, érable, merisier, mais aussi de douglas, sitka et pin laricio. Il y a également 7 ha de peupliers.

Arrêt n° 1 :

Parcelle du tumulus (1,5 ha). Parcelle située sur un ancien tumulus gallo-romain puis sur une place forte du Moyen Age. Cette parcelle constituée initialement de châtaignier avec quelques réserves de chêne et de sapin a été rasée à 70 % par la tempête de 1987. L'exploitation a été effectuée en 1989 (120 stères). Le peuplement est actuellement un jeune peuplement de châtaigniers de 18 ans, issus de rejets et de franc-pied, constitué de très belles tiges. Il reste localement encore quelques réserves de chêne et sapin, ce dernier donnant également de jeunes perches.

La préoccupation principale du propriétaire est le risque lié aux aléas climatiques. Il préconise pour cela une récolte rapide en adoptant une courte révolution pour le châtaignier. A cela vient s'ajouter le problème de la rouille. Ces deux enjeux sont à l'origine d'une sylviculture du châtaignier se terminant à 40 ans...

Les participants ont bien compris les risques inhérents à ces peuplements et une discussion s'engage sur les différents scénarii sylvicoles envisageables comme alternative à la coupe rase à 40 ans.

Concernant la stabilité du peuplement, une structure irrégulière et étagée a déjà fait preuve à de nombreuses

reprises d'une meilleure résistance face aux vents, jusqu'à 120-140 Km/h. Au-delà de ces vitesses, si la structure du peuplement n'intervient certes plus dans la résistance mécanique du peuplement adulte, le fait d'avoir de la régénération et des perches en sous étage permet de ne pas repartir à zéro et d'un sol nu. C'est autant de travail et de temps, donc d'argent économisé. D'autre part, un certain nombre de gros chênes et sapins ont résisté à la tempête de 1987, preuve de leur stabilité. Raser l'ensemble avec les châtaigniers rendrait assurément plus vulnérable la prochaine génération de châtaigniers qui pousseraient de manière uniforme et qui ne seraient plus protégés par ces sur-réserves. Enfin, lors du choix des arbres qui partent en éclaircie, priorité et place doivent être donnés aux arbres de belle qualité qui présentent des signes de stabilité et qui seront réservés.

Concernant la roulure du châtaignier, un autre débat de fond s'engage. La logique et l'observation amènent à penser qu'à partir d'un certain âge, les risques de roulure augmentent très fortement. Effectivement, la plupart des gros châtaigniers observés sont roulés. Mais quelle est leur histoire, quel est leur passé sylvicole ? Certains forestiers du groupe étant eux-mêmes propriétaires ou gestionnaires de peuplements de châtaigniers avancent une autre explication. Le phénomène de roulure ne serait pas tant lié à l'âge absolu du châtaignier mais plutôt à sa vitesse de croissance. En effet, pour minimiser le risque de roulure, il faut que les châtaigniers aient une croissante soutenue de manière ininterrompue. Il existe certains peuplements dont on connaît la gestion passée, qui ont poussé de manière continue pour donner des châtaigniers de gros diamètres non roulés. Et imaginons même que la roulure soit fonction de l'âge, le raisonnement tient toujours. Il est quand même possible de minimiser les risques tout en ayant une rentabilité économique en menant une sylviculture d'arbre permettant d'obtenir de gros châtaigniers à 40 ans plutôt que des châtaigniers plus petits du même âge, car n'ayant pas poussé de manière continue et dynamique.

Enfin, un rapide raisonnement économique permet de montrer l'avantage d'obtenir de beaux gros bois : si le châtaignier se vend 100 € du m³ à 40 ans, il est possible d'en obtenir 200 € du m³ à 80-100 ans. C'est une question fondamentale, qui permet de raisonner en terme de rotation du capital, en volume, mais aussi en valeur, en argent. Couper 200 m³ en une seule fois tous les 40 ans est certainement moins rentable qu'éclaircir progressivement le même peuplement, si bien que l'on récoltera au bout d'un certain temps 200 m³, alors que l'on disposera toujours de 200 m³ sur pied. Et ce laps de temps est certainement même inférieur à 40 ans !

La problématique peut également se poser en terme de probabilité. Les châtaigniers dont on ne connaît pas le passé sylvicole ont une probabilité de risque de roulure qui augmente avec le diamètre. Est-ce que cette augmentation de probabilité d'occurrence de la roulure qui augmente avec le diamètre peut être compensée par l'augmentation du prix unitaire avec le volume ? Il est possible de répondre à ce genre de question au cas par cas au vue des exploitations réalisées, du diamètre des arbres, des prix de vente obtenus et du pourcentage de roulure constaté.

Ces arguments militent en faveur d'une gestion de la qualité, sans trop se préoccuper de l'âge, en favorisant les plus beaux individus pour que leur couronne se

développe. Ce sont ces quelques individus de qualité (quelques dizaines par hectare) qui valoriseront l'ensemble de la parcelle.



Arrêt n° 2 :

La parcelle visitée se distingue en deux parties : l'une a fait l'objet d'une coupe rase en 1984 (285 m³ de châtaignier vendu à 540 F/m³), l'autre partie a été touchée en partie par la tempête de 1987 et a fait l'objet de quelques plantations, au milieu d'une régénération naturelle bien présente. La différence de structure est frappante. Comme il faut toujours essayer de gérer l'existant, des modalités d'éclaircies sont discutées pour le jeune peuplement régulier de châtaignier. La notion de groupe est évoquée : que faire de deux individus très beaux mais assez proches ? Tout dépend de ce que l'on a autour ! Si la qualité est présente ailleurs, on peut décider de ne favoriser que l'une des deux tiges, sachant toutefois qu'elles peuvent avoir un fonctionnement en commun si elles ne forment plus qu'un seul houppier.

Concernant l'intervention en éclaircie, si la nature engendre une hétérogénéité de la répartition qualitative, le sylviculteur doit-il homogénéiser la qualité d'un point de vue répartition spatiale ou travailler partout où elle se trouve ? La réponse est certainement fonction du nombre de tiges de qualité que l'on veut faire grossir.

M. de Sinéty est vivement remercié d'avoir accueilli le participants et permis des échanges de point de vue quant à la gestion du châtaignier. Les tournées Pro Silva sont d'autant plus enrichissantes dans une diversité d'opinions.

Dimanche après-midi : visite de la forêt de M.& Mme. Bourgeois.

L'après-midi est consacrée à la visite du massif forestier de Penhoët-Courrouët, en Ile-et-Vilaine. Cette forêt de 268 ha fait partie d'un massif boisé d'environ 400 ha. En 1968, un groupement forestier est créé. Jusqu'en 1991, la gestion classique par coupe rase est préconisée. Depuis 1992, M. de Terline, ancien propriétaire, a fait appel à R. Courraud puis à J.M. Guillier, qui ont proposé une autre approche sylvicole. Cette gestion a été reconduite depuis 2000 avec le rachat de la propriété par M. et Mme. Bourgeois, si bien qu'une sylviculture Pro Silva est appliquée depuis plus de 14 ans sur le massif (38 parcelles). La forêt se situe sur un plateau (100 m) avec un peu de pente en partie nord. Les sols se développent sur des schistes et sont fréquemment hydromorphes. La pluviométrie annuelle est de 700 mm. A noter que la zone est très sensible aux incendies (1945, 1963 sur 52 ha, 1976 sur 34 ha).

Arrêt n° 1 : parcelle 31.

Peuplement irrégulier et mélangé de châtaignier, chêne, pin maritime. La tempête de 1987 est passée sur le

massif. Seule la parcelle 36 a été ravagée sur 4 ha. Les autres parcelles dont celle-ci ont été touchées plus ou moins fortement avec l'ouverture de trouées. L'exploitation des chablis ne s'est faite qu'en 1992. Aucune reconstitution massive n'a été effectuée, la régénération naturelle étant dynamique. A noter l'ouverture de layons de débardage sur l'ensemble du massif, distants de 15-20 m.

Les coupes d'éclaircies sont légères mais fréquentes : intervention en 1994, 1996, 1998 et 2003. Le prélèvement moyen sur 14 ans est de 18 m³/ha/an (bois fort) pour 7 m³/ha/an de bois d'oeuvre.

La gestion du sous-étage a été l'un des éléments clé de la gestion pour améliorer la luminosité et le microclimat. Le taillis de châtaignier a régulièrement été éclairci permettant l'installation de semis. Cette sylviculture par éclaircies progressives au profit des plus belles tiges a permis d'aboutir à un peuplement structuré et mélangé, où se côtoient notamment de beaux individus de châtaigniers. Une autre image présente de belles perches et petits bois de chêne qui se développent sous le couvert du pin maritime. La sécheresse de 2003 et celle de cette année préoccupent cependant le gestionnaire ; un certain nombre de châtaigniers présentent des signes de dépérissement.

La gestion qui a été appliquée et dont le résultat est bien visible était loin de faire l'unanimité au départ. La coupe de 1992 présentait en effet un taux de roulure de 90 % ; les châtaigniers se sont vendus 230 F/m³ bord route. Une coupe rase se justifiait donc pour certains. Mais l'éclaircie de 1996 a déjà permis de conforter le propriétaire et le gestionnaire dans leur choix de gestion, puisque le pourcentage de roulure a fortement diminué, et que les prix unitaires ont été en constante augmentation. A noter qu'actuellement, les châtaigniers exploités se négocient autour de 100 € / m³ pour 0,5 m³ de volume unitaire.

Cette parcelle est un bel exemple de gestion de peuplement mélangé à base de châtaignier, en alternative à la coupe rase/plantation.

Arrêt n° 2 : parcelle 33.

Futaie claire de pin maritime sur molinie. Cette parcelle était une ancienne lande où l'humus et les graminées ont été fortement prélevés pour la litière, appauvrissant d'autant le milieu. A cela vient s'ajouter un mauvais drainage du sol qui facilite l'envahissement par la molinie. La régénération du pin maritime pose donc problème.



Bien que le couvert soit très clair (environ 200 m³ bois fort de pin dans l'étage dominant, pour à peine 15 m²/ha de surface terrière), la situation de blocage persistait. Après une phase d'attente et d'observation, le gestionnaire décida de passer du Round Up mais par bande, pour limiter l'impact sur les racines des pins adultes. Le coût a été de 556 F/ha. Bien que cette solution ne doive pas devenir la panacée, elle peut permettre de lever une situation de blocage pour repartir sur un nouveau cycle. Elle peut se justifier de manière ponctuelle pour limiter des frais de plantation, dégagement. Dans un peuplement équilibré dont le cycle fonctionne correctement, avoir recours à ce genre d'intervention devient totalement superflu. « *Lorsque je suis malade, je ne refuse pas les*

soins et les médicaments, mais mon but dans la vie n'est pas de me soigner ... » dixit B. de Turckheim. Par ailleurs, R. Courraud signale que dans les Landes, les peuplements de pin sur molinie se sont avérés plus stables lors de la tempête Martin de 1999, que ceux où un traitement herbicide avait détruit les graminées.

Le résultat est l'obtention d'une régénération de pin maritime, par bande. La gestion de l'étage adulte se fera par des coupes progressives et prudentes. Les pins seront maintenus le plus longtemps possible, en fonction de leur état sanitaire et de leur qualité. Même si ce peuplement paraît très clair, la qualité des gros bois le rend intéressant d'un point de vue économique, surtout en considérant que c'était une lande au départ.

Arrêt n° 3 : parcelle 29.

Cette parcelle est un exemple de gestion du sous-étage et de son effet sur la stabilité d'un peuplement. Elle était constituée fin des années 80 de taillis de châtaignier sous futaie de pin laricio. Entre 1988 et 1990, la partie nord et sud de la parcelle fait l'objet d'une exploitation totale du taillis, conformément au PSG en vigueur. Seule la partie centrale n'est pas concernée. En février 1990, la tempête met entièrement à terre ces deux parties de parcelle, laissant quasiment indemne la partie centrale présentant un sous-étage de châtaignier.

Actuellement, la parcelle se restructure autour de son ossature centrale. Les châtaigniers se développent sous les pins laricio, sylvestre et maritime. Ceci est un exemple de ce que peut engendrer une gestion à l'emporte-pièce du sous-étage face au vent : la structure joue bien un rôle face à des vents de moyenne à forte vigueur (125 Km/h en 1990).

La tournée s'achève autour d'un verre en forêt. M. et Mme Bourgeois sont très chaleureusement remerciés pour leur accueil et pour la sylviculture qu'il pratique avec J. M. Guillier. Ch. Chauvin, nouvel administrateur de Pro Silva, mais membre mélomane actif de notre association depuis longtemps, clôt le séjour en retraçant en chanson les tournées forestières bretonnes du week-end (*voir ci-après !*).

Ces deux jours de tournées ont permis de s'imprégner des principales problématiques forestières en Bretagne. La stabilité des peuplements face aux vents, le devenir des plantations d'épicéa de Sitka, la gestion du mélange, le châtaignier et la roulure, la commercialisation des bois... autant de thématiques intéressantes mais pas toujours faciles à aborder, qui nécessitent une motivation forte des propriétaires forestiers ainsi qu'un appui technique par des gestionnaires. La sylviculture irrégulière est en mesure de répondre à un certain nombre de questions comme cela a été illustré au cours de ces excursions.

Julien Tomasini

Le Notaire de Landernau

| | |
|---|---|
| Le notair' de Landernau A les Sitkas qui l'grattent. A forc' de s'y piquer l'cul, Il ne jure maintenant plus Qu'douglas... | Le châtelain de Quilio Conjure les tempêtes. Pour pas s'les fair'massacrer Il coupe ses châtaigniers En herbe... |
| Le maître de Lesquiffiou De ses châtaign' se vante. Mais ell' sont perchées si haut Qu'il faut un casque à moto S'il vente... | Le Bourgeois de Courrouët Homme plus optimiste. Prend tout ce qu'il peut sauver Pour ici nous composer Œuvre d'artiste... |
| | <i>Texte chanté, de Christophe Chauvin.</i> |